

الافتتاحية

يجد القارئ في هذا العدد السادس من "بريد مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية" أخبار ومعلومات عن نشاط المركز خلال شهري نوفمبر وديسمبر 1997، كما يجد أصداء عن ملتقيات نظمت في الجزائر أو خارجها. تشير قراءة أولية في محاور هذا العدد:

- إلى كثافة النشاطات العلمية التي نظمها المركز خلال الفترة المذكورة وتنوعها. مثلا يطرح أصحاب البحث حول "الشباب والتموقع الاجتماعي" تساؤلات علمية حول فئات شبابية مهمشة وينتجون معارفا تؤكد سعي هذه الفئات إلى كسب مواقع اجتماعية ضمن أطر اجتماعية (عائلة، وسط، فضاء اقتصادي) في طور التغيير ويهدف الملتقى "غدا المدينة المؤسسة" الذي يعقد يومي 20 و 21 ديسمبر بمقر المركز، عبر الأسئلة المحددة له والمقاربات الموظفة إلى الإجابة على قضايا ذات أهمية ترتبط بإشكالية التماسك الاجتماعي والوحدة الوطنية في الجزائر ما بعد أكتوبر 1988. ولا تقل أهمية الملتقى الذي نظم في أوائل أكتوبر حول "المدينة في خطابات سكانها" إذ تناول أسئلة جديدة تتعلق بالمفارقات في التمثلات والتصورات التي تؤكد الجزائر. وتتجاوز المحاضرة القيمة التي أقيمت بمناسبة الاحتفال بأول نوفمبر 1954 "الاحتفالية" إذ طرحت قضايا مهمة تتعلق بالسيرة الذاتية "مذكرات لخضر بن طبال" تحدث قطيعة ايبستمولوجية واضحة مع كتابة تاريخية مبتذلة تراوح مكانها و ترقى إلى تبنى مناهج علمية جزيئة و تحديد إشكاليات جديدة تعتبر ضرورية في تحديد الأسطوغرافيا الجزائرية.

- إلى نوعيتها العلمية الواضحة و التصاقها بالواقع الجزائري و رهاناته، إذ تؤكد بوضوح ان المركز أصبح فعلا مؤسسة بحث محترمة تهدف إلى إنجاز بحوث متكاملة عبر برنامج شامل و دقيق يستجيب إلى حاجات المجتمع الجزائري و يراعي مقتضيات البحث العلمي في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية.

SOMMAIRE

L'éditorial	01
Recherche en cours :	02-03
L'événement	04
Flash-info	05
Centre de documentation :	06
Vie du CRASC :	07
L'Édition	08

RECHERCHE EN COURS

N°06 Novembre-Décembre 1997

Jeunes et positionnement social espaces de « marginalité » ou intégration ?

Chef de projet :

EI- AIDI Abdelkrim sociologue, chercheur associé CRASC

Le projet « Jeunes et positionnement social : espaces de « marginalité » ou intégration ? » a pour objectif de contribuer à la connaissance des conditions de l'action sociale dans des contextes spécifiques.

Partant du fait que les jeunes, en tant qu'acteur social, construisent à travers leurs aspirations et actions (initiatives) leur passage à l'âge adulte, les premiers éléments de réflexion suggérés par les données recueillies lors de notre enquête sur les jeunes coopérateurs (Projet « Jeunes et modes de socialisation ») nous ont amené à compléter notre intérêt par le questionnement de trois autres catégories: celles du trabendistes, du hittiste et du jeunes « délinquant ».

Non intégrés dans les deux espaces traditionnellement valorisés, l'Ecole et le Travail, ces jeunes, par leurs pratiques, vont participer, selon notre approche centrale, au bouleversement de l'échiquier des normes et valeurs sociales.

La dévalorisation de l'Ecole est une des conséquences directes de la « réussite » grâce aux autres « voies ».

Le travail voit également sa légitimité remodelée, voire contesté n'étant plus le seul moyen d'accession aux attributs sociaux extérieurs. Certains jeunes iront même jusqu'à « l'infraction » pour y arriver.

Trabendistes, hittistes, ou « délinquants » se différencient-ils radicalement des jeunes qui ont fait aboutir leur projet de montage d'une coopérative et que nous avons déjà étudiés dans le « Jeunes et modes de socialisation » ?

Il nous faut préciser que le choix de ces catégories est lié à quatre considérations principales :

- 1) Une considération relative à un même vécu d'exclusion d'un ou des deux espaces traditionnellement valorisés que sont l'Ecole et le Travail.
- 2) Une considération liée au type d'espace investi par les jeunes : espace formel ou espace informel.
- 3) Une considération ouvrant la possibilité d'une mise en œuvre d'une approche transversale ne se référant pas spécifiquement à une institution particulière comme l'Ecole, l'Entreprise, etc., mais restituant aussi bien les points communs que les différences autres que celles liées à la nature de l'Institution.
- 4) Une considération partant de l'idée que la jeunesse est d'abord un processus d'expérimentation sociale et d'exploration du social en vue de la contribution d'une position sociale.

L'accent a été mis sur le rejet, chez les jeunes, des situations estimées rigides, c'est-à-dire interdisant d'éventuelles perspectives d'évolution...

L'investissement massif des jeunes dans le secteur informel, appelé communément « trabendo » ou « t'bazniss » exprime-t-il ce fait ?

Face à la rigidité du système économique en premier lieu et à la récession, les jeunes se « débrouillent », c'est-à-dire cherchent, imaginent et expérimentent des réponses.

Une préenquête menée par le groupe indique que les initiatives des jeunes, dans ce secteur, semblent être d'abord des expérimentations de groupes.

Ces initiatives apparaissent comme diversifiées, hiérarchisées mais fort mobiles.

Quels que soient la place et le niveau occupés au sein du réseau (élément de base, transporteur, passeur, vendeur, etc. ...), la croyance en la possibilité d'évolution et de promotion est forte.

Ce qui semble être valorisé, c'est le mouvement, la « qfaza », les qualités individuelles de débrouillardise, le sens de la concurrence, autant d'attributs qu'interdiraient, aux yeux du jeunes,

RECHERCHE EN COURS

N°06 Novembre-Décembre 1997

les situations figées et le système formel.

Cette valorisation a-t-elle un rapport avec le fait que le jeune « trabendiste » apparaît comme conscient de l'utilité sociale qu'il assure face à des demandes liées à des pénuries dûes aux situations monopolistiques?

La figure du jeune « trabendiste » s'est imposée, malgré les représentations dévalorisantes de départ, par sa contribution au revenu de la famille et à sa mobilisation et par sa fonction sociale dans la réponse à des besoins réels même s'ils apparaissaient comme superflu.

Les choses sont pourtant en train de changer.

L'ouverture du marché rétrécit cet espace, voire le ferme dans certains de ses pans amenant, à court terme, à reposer la question des occupations assurées par ce secteur et à s'interroger sur le devenir de cette catégorie dans la mesure où des milliers de jeunes risquent d'être ainsi lancés sur le marché des demandeurs d'emploi.

Une catégorie se trouve déjà dans cette situation : c'est celle communément appelée les « hittistes ».

Le jeune « hittiste » (de « hit », mur) apparaît en position d'attente (« soutenant les murs ») et appartenant à d'une catégorie inactive, dépourvue de toute initiative, rejetée par les deux espaces traditionnellement valorisés que sont l'Ecole et le Monde du Travail.

Une préenquête menée sur le terrain auprès de jeunes hittistes en 1995 montre effectivement la rupture dans le cursus scolaire (abandon ou exclusion de l'Ecole) et la difficulté d'accès à une formation ou à un emploi permanent et stable.

Au plan national, près de 500.000 enfants sont rejetés annuellement par le système éducatif alors que la formation n'en accueille que 220.000.

La perception de l'Etat et de son vécu n'est-elle pas au cœur de la problématique de l'«intégration» des jeunes au sein de leur société ?

Ces premières constatations demandent à être vérifiées et approfondies à travers une série d'enquêtes touchant ces jeunes et leurs espaces d'investissement.

Trois catégories feront - de façon privilégiée mais sans exclure un élargissement à d'autres centres d'intérêt- l'objet de notre principal investissement de recherche pour les années 1996 et 1997 :

- 1- Les jeunes « trabendistes »
- 2- Les jeunes « hittistes ».
- 3- Les jeunes « délinquants »

L'activité de recherche, au sein du projet proposé, s'articulera autour de quatre axes thématiques principaux :

- Rapport à l'école.
- Rapport au travail
- Rapport à la famille
- Rapport à l'avenir

L'hypothèse centrale

Pourrait être résumée comme suit :

Si l'enjeu essentiel est lié aux (re)négociations autour des activités sociales (travail ou autres activités) du jeune, quels que soient le cursus scolaire et catégorie d'appartenance, révélant par là-même une certaine projections dans l'avenir, la base d'appui demeure, en réalité, le tissu familial.

L'ÉVÈNEMENT

N°06 Novembre-Décembre 1997

Séminaire de recherche DEMAIN LA VILLE, L'ENTREPRISE dans le cadre du projet de recherche l'anthropologie du présent.

Le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle organise les 20 et 21 décembre 1997 un séminaire de recherche sur le thème : Demain, la ville, l'entreprise.

La problématique du séminaire

Nous assistons, ces dernières années à un retour en force du sujet. En témoigne la formation de ce vaste consensus sur la nécessité de placer l'homme au centre des préoccupations, des réflexions et des actions. Cette nouvelle manière de voir rompt radicalement avec le technicisme taylorien qui a longtemps dominé les esprits, en particulier dans le monde du travail et des organisations et avec le positivisme qui, des décennies durant, a été maître dans les sciences de l'homme et de la société.

Dans le monde de l'organisation, les nouvelles tendances présentent l'homme en tant qu'être social total c'est-à-dire tout à la fois comme une force de travail, une subjectivité et une rationalité. Dans le monde des sciences sociales, ce mouvement se présente comme une révolte et une contestation de l'esprit de système qu'illustrent souvent les grandes approches théoriques ou générales.

Cette mutation coïncide avec la grande crise qui frappe les sociétés occidentales mettant ainsi fin à une longue période de croissance et avec toute une série d'événements historiques majeurs qui vont de la fin de la guerre du Vietnam jusqu'à l'effondrement du système soviétique en passant par les différents chocs pétroliers.

En Algérie, après une période de règne sans partage des approches globalisantes de la société et de refus de principe du travail de terrain, s'imposa peu à peu la nécessité d'études qualitatives et fines. Ce retournement est consécutif à l'effondrement des certitudes politico-théoriques et au désenchantement national né de l'échec du développement. La réflexion comme l'action qui doit en découler sont à reprendre.

Il y a lieu de commencer par la configuration territoriale elle-même produite de trois décennies de développement non maîtrisé. La littoralisation de la population et des établissements humains ainsi que de l'essentiel des activités motrices vitales et la désertification qui frappe des zones importantes du pays ne peut être que porteuse de menaces pour la cohésion sociale et pour l'unité nationale elle-même. Le développement anarchique et sans entraves des villes et d'abord de la capitale a eu pour effet de créer de vastes zones d'exclusion de violence et de non droit.

Les institutions de socialisation indispensables à la formation du citoyen ont toutes été mises en crise. La famille n'en finit pas de muer et d'hésiter entre des modèles contradictoires tout en maintenant un taux de fécondité parmi les plus élevés du monde. La religion a été mobilisée dans des luttes pour le pouvoir. Quant à l'entreprise, mal menée par des restructurations successives, elle est toujours à la recherche d'elle-même.

Il suffit de lire le remarquable rapport DEMAIN L'ALGERIE (Ministre de l'Équipement et de l'Aménagement du territoire) pour se rendre compte de l'étendue des dégâts causés et de la nécessité de multiplier les réflexions et surtout les actions en vue de réconcilier les Algériens avec leur pays et avec eux-mêmes. Mais ce projet nécessaire dépend, en grande partie, de l'implication des Algériens eux-mêmes.

La nécessité de cette implication du citoyen est maintenant admise par tous et elle se présente comme le pivot de toute réflexion et action future. Cette importante et salutaire prise de conscience est maintenant visible à différents niveaux à la fois chez les praticiens et les chercheurs. Et c'est dans le but d'approfondir réflexions qu'il a été décidé de les réunir en un séminaire sur la place de l'homme dans le territoire, la ville et l'entreprise.

Au cours de ce séminaire, les participations seront invitées à réfléchir à cette importante question : quelle place occupe l'homme algérien dans son unicité mais aussi dans sa diversité dans tout ce qui se pense et se fait pour lui.

Plus précisément

- 1- Existe-il, dans les projets élaborés, une prise en compte de l'homme dans ses différentes dimensions (sociale, culturelle, régionale) ?
- 2- Ces élaborations ont-elles été précédées d'études ou d'information sur ce que ces hommes souhaitent ou attendent de ces projets ?
- 3- Quelles ont les réactions des Algériens face à ce que l'on fait (ou projette faire) pour eux.

Ce séminaire a été organisé par

- Le CRASC et de l'Académie Universitaire d'Oran.

Et le concours Financier de :

- L'URSA

- BYA électronique

FLASH INFO

N°06 Novembre-Décembre 1997

IREMAM

Journées d'études

Deux journées d'études sur le thème « Jeunes en milieu urbain en France et en Algérie, pratique et valeurs ont été organisées conjointement par l'Institut de Recherche et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) et le Centre de Recherche en anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) et avec le soutien du programme franco-algérien CMEP (Ministères français et algériens des affaires étrangères et de l'Enseignement supérieur), les 01 et 02 décembre 1997 au siège de l'IREMAM.

Après l'ouverture officielle des journées par le directeur de l'IREMAM, une présentation a été donnée par Françoise LORCERIE, responsable du programme Maghrébin au CNRS, et Nouria REMAOUN, directrice du CRASC. Plusieurs thèmes ont été débattus lors de cette rencontre :

- * Sociabilités sportives et identités sociales en France et au Maghreb.
- * Espaces, activités et socialisations en milieu urbain.
- * Identité religieuse et estime de soi : Questions autour des identités religieuses des jeunes Musulmans.
- * L'expérience de l'exclusion.
- * Violences et régulations sociales.
- * Perspectives professionnelles et insertion dans l'emploi.

N°0 du bulletins de ANDRS- Infos

C'est le bulletin d'information de l'Algérie National pour le Développement de la Recherche en Santé.

Dans sa première parution ANDRS-infos a consacré un espace important au programme national de recherche en santé PNRS dont l'élaboration et la définition ont été la première mission de l'ANDRS.

Huit programmes nationaux de recherche ont été élaborés, adoptés au niveau de national et soumis à appel de propositions en 96. Les projets retenus en avril 97 sont en passe d'être financés, par le Fond National de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique.

Cinq domaines d'application ont été dégagés dans ce programme : Santé publique et Sciences Sociales en Santé.

- Recherches cliniques ou publiques.
 - Recherche fondamentale et biologique.
 - Ingénierie médico-sanitaire.
 - Produits pharmaceutiques.
- Une rubrique sur le jargon et les procédures de la recherche est proposée afin de familiariser les différents partenaires de la recherche à cet environnement tels que :
- Programme National de Recherche.
 - Fond National de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique.
 - Budget programme.

Un autre espace a été consacré au programme d'actions dans le domaine de la communication par E-mail et la page Web de l'ANDRS, afin de dynamiser la communication entre ses partenaires par l'utilisation de la messagerie Electronique.

L'abonnement à des bases de données référentielles et textuelles (Medline- aidsline- concerlist) est accessible via internet.

L'équipement des délégations régionales de l'ANDRS, en matériels et modems performants pour l'accès des chercheurs à internet en mode graphique a été lancé.

Une série d'adresses intéressantes sont proposées aux chercheurs dans le domaine de la santé.

Villes et établissements humains au Maghreb à l'époque médiévale

Le Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques (CNRPAH) a organisé le 14 Décembre 1997 une journée d'étude sur le thème « Villes et établissements humains au Maghreb à l'époque médiévale ». Des conférences animées par des anthropologues, architectes et historiens ont permis un débat sur les questions liées à la villasation urbaine à travers les cas de Cherchell, Sedrata, Tibert, des Traras. Aussi, ont été évoqués les aspects politiques économiques et sociaux des cités au Maghreb médiéval. Cette journée d'étude s'est inscrite dans la dynamique du redéploiement de la recherche historique au CNRPAH.

« Actes de la journée d'information »
« Réalités et perspectives de la recherche scientifique en Algérie »
L'académie Universitaire de Constantine vient d'éditer les actes du séminaire organisé le 10 avril 1996 sous le haut patronage du ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, sur les réalités et perspectives de la recherche scientifique. Au sommaire de cette édition figure un aperçu sur « Les programmes nationaux de recherche : Méthodologie, élaboration et démarche » de M. H BESSALAH, un texte de M.S. BELAAIDI sur la « réhabilitation et la promotion de la fonction de recherche et développement technologique (RDT) dans les secteurs socio-économiques ». Au sommaire de ces actes figure une présentation du CERIST de M.M BENHAMMADI, un état des lieux sur « la recherche scientifique et universitaire en particulier : passé, présent et futur » de M S. KRIM et Dr. B. BELMIR. La contribution du Pr SOUMES a porté sur « la recherche à l'ENSAG. Quand à l'intervention de M. DERDOUR, elle a porté sur « la place et gestion de la recherche et du développement technologique dans les secteurs socio- économiques ».

وهران: ملتقى دولي حول الإنسان في الكتب السماوية

تناول الملتقى الدولي حول الإنسان في الكتب السماوية الذي نظمه معهد الحضارات الإسلامية بوهران أيام 23، 24، 25 نوفمبر 1997، عدة محاور هي:

1. الكتب السماوية وأزمة الإنسان المعاصر (التفكيك الخلفي، التفكك الأسري...)
 2. تواصل الرسالات (التعاون، التتابع، التكامل...)
 3. المجتمع الإنساني (التعاون، التتابع، التكامل، المساواة، الحرية، الموسولية...)
 4. رسالة الإنسان (عمارة الأرض، توفير الأمن والسلام، نشر المحبة والتسامح...)
 5. بناء الإنسان (عقلانيا، نفسيا، روحيا، خلقيا...)
 6. مخاطر الإستنساخ البشري شارك في هذا اللقاء العلمي مجموعة من الباحثين المختصين من المغرب والمشرق العربي إلى جانب العديد من المهتمين بالديانات في أوروبا.
- وقد منحت خلال هذا اللقاء الدكتوراء الشرفية للأستاذ محمد الشريف الأطرش.

CENTRE DE DOCUMENTATION

N°06 Novembre-Décembre 1997

Dans les Revues reçues au CRASC

- L'Année sociologique, vol, 47/1997 n° 1, les réseaux sociaux - Alain Girard (1914-1996). De la démographie à la sociologie ; Roussel et I. Théry
- Présentation. Réseaux, structures et rationalité ; M. Forsé et S. Langlois
 - La structure des systèmes de relations ; A. Ferrand
 - Réseaux et coalitions ; V. Lemieux
 - Generalized exchange in social Networks : Statistics and structure B. Breiger et J. Ennis
 - An international comparative study of interpersonal Behavior and role relationships ; L.C. Freeman et D. Ruan.
 - Qui aide qui, pourquoi ? ; A. Degene et M.O. Lebeaux
 - Capital social et emploi ; M. Forsé
 - The conflicting loyalties theory ; H. Flap
- Actes de la recherche en sciences sociales n° 116/117 mars 1997. Histoire de l'Etat.
- La force symbolique de l'Etat, Charles Suaud
 - Sortir des guerres de religion ; Olivier Christin
 - Les origines de la troisième république en France ; Philip Nord
 - Légitimités en péril ; Christophe Charle
 - Les fondements sociaux de la neutralité économique ; Frédéric Lebaron
 - Les musulmans de Bosnie-Herzégovine ; Alexander Popovic
- « Comme si... » ; Marcel Mauss. Revue française d'Anthropologie: L'homme, n° 144 Oct. Déc. 1997.
- Organisation politique d'une société acéphale : les Gouin du Burkina Faso ; Michel Dacher
 - Images du corps et manipulations sexuelles chez les Tikar du Mbam (Cameroun) : Séverin Cécile Abega & Julienne Ngoundung Anoko.
 - Violence légitime et violence illégitime. A propos des pratiques et des représentations dans la crise afghane ; Pierre Centlivres.
 - L'exercice du pouvoir de guérison chez les chamanes hmong et les maîtres-guérisseurs khmers

- d'Indochine ; Jacques Lemoine & Maurice Eisenbruch.
- Identification d'une femme. Les écritures de l'Agent inconnu et la franc-maçonnerie ésotérique au XVIIIe siècle ; Christine Bergé.
- Musique et société ; Jean Molino.
- La société des sourds. Invention rituelle de la guerre et de la politique en Nouvelle-Guinée ; Stéphane Breton
- Annales : Histoire, Science, Sociales, 52e année- n°4, Juillet-Août 1997.
- Sociologie de l'hôpital ; Nicolas Dodier & Agnès Camus.
- La ville italienne 14e- 17e siècles ; Philippe Braunstein, Donatella Calabi
- Le droit, la politique et la monarchie française : Fanny Cosandey. Francesco Di Donato
- L'hindouisme aujourd'hui ; Jackie Assayag. Denis Vidal.

La pensée, n°311 Juil- Août- Sept 1997

- Démocratie ; Raymond Huard, Jean Mansy, André Tosel, Jean-Pierre Cotten
- Zaïre : Castro, Carter ; Piero Gleijessies
- L'appropriation de l'information ; Dimitri Uzunidis, Blandine Laperche
- Temps partagé ; Sylvie Contrepois
- Internes des hôpitaux ; Anne-Marie Roucayrol
- Réhabiliter « l'illusion » ? ; Bernard Muldworf.
- Darwin ; Yvon Quiniou
- Algérie, Juin 1997, Jacques Couland.

Sociologie du travail, XXXIX3/ 97

- Le travail du chirurgien ; J. Peneff

- Stratégie de la confiance et partenariat industriel ; J.- Ph. Neuville
- Relation formation- emploi, une quête sans fin ; C. Agulhon
- Pour une sociologie de l'innovation industrielle ; C. Thuderoy.

INTERNET au CRASC

Afin de permettre aux chercheurs d'avoir accès à l'information scientifique au niveau international, le CRASC s'est connecté au serveur

des serveurs (!) INTERNET. Il est possible de consulter aussi bien des bases de données, que des catalogues, que les calendriers scientifiques.

Les services internet sont nombreux, voici quelques adresses électroniques utiles !

La banque de données TELELAB du ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche qui regroupe les laboratoires de recherche publics français sur le site web du ministère : <http://www.mers.fr>

Le serveur de la bibliothèque nationale de France (BNF) offre différentes applications, entre autres : l'accès au catalogue des 180 000 documents audiovisuels et imprimés mis en libre accès dans les salles ouvertes au public et une visite virtuelle des locaux du nouvel établissement. <http://www.bnf.fr>

La bibliothèque nationale du Québec (BNQ) : <http://www.bibliat.gouv.qc.ca/>

La bibliothèque publique d'information (BPI) du centre Georges Pompidou : <http://www.bpi.fr>

L'INIST (Institut de l'information scientifique et technique), le premier centre français de diffusion de l'information scientifique et technique. :

infocient@inist.fr ; serveur web : <http://www.inist.fr>.

Institut d'Histoire du Temps Présent : www.ihp@ihp-cnrs.ens-cacham.fr.

adresse internet : <http://www.ihp-cnrs.ens-cacham.fr>

« Le monde Diplomatique » sur Internet donne accès à l'ensemble des articles parus depuis deux ans dans le monde diplomatique, indexés par sujets et par pays. On y trouve également des débats, l'annonce de colloques et un choix de revues. Des dossiers thématiques sont proposés, constitués d'une sélection de sites et articles. Ces dossiers, ainsi que les sommaires des publications, peuvent être envoyés régulièrement, par courrier électronique, sur simple demande, adresse : <http://www.monde-diplomatique.fr/>

VIE DU CRASC

N°06 Novembre-Décembre 1997

conférences : mémoire et histoire

A l'occasion de la commémoration du 1er Novembre 54 et sur invitation du CRASC Mr Dahou DJERBAL historien et directeur de la revue NAQA a mémoire le 03 novembre 1997 une table ronde sur le thème « **Némoire et histoire** ». C'est à travers le récit de vie de la figure historique de Lakhdar BENTOBAL que l'historien a développé l'idée du « Document oral » (...).

« L'assemblage insolite de mots simples familiers exprime la réalité profonde de ce que les narrateurs font, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils croient », avec cette citation de GUY Jobert que Mr Dahou DJERBAL s'est introduit en disant que : Cette réalité diffuse se trouve mise en mots et promue au rang objet de l'analyse intellectuelle. Une matière nous est donnée comme témoignage d'un aspect de la réalité vécue, d'une part de vérité. Mais dans cette relation de faits quelle est la part tel qu'en lui-même et quelle est la part du construit, de la posteriori ? Car la difficulté dans ce genre de travail vient de l'imbrication des aspects objectifs et subjectifs, de la nature de la demande et des attentes des uns et des autres.

a- Le récit de vie comme tentative d'appropriation de sa propre histoire

Ceux qui s'adressent à un témoin arrivent avec une histoire, leur histoire. Leur identité est dans cette histoire, elle est cette histoire. Et la présence d'une tierce personne, son écoute, en le prenant en compte va en changer, un tant soit peu, le cours.

L'histoire-identité, l'identité produit de son histoire sont faites, indissolublement liées et se combinant, des origines sociales, des relations familiales, des mille rencontres et avatars de l'existence, de la vie tout court, tout entière, celle par laquelle nous sommes transformés. On y trouve le pays, la famille, l'école, le travail, le milieu...

Ce qui compte est :

- la relation entretenue avec eux (la mise en scène, la posture, l'émotion),
- la relation qu'on en fait (le dit et le non dit, le refoulé),
- l'usage qu'on en a fait est qu'ils ont fait de nous (désir de reconnaissance, l'oubli)

C'est le produit des faits, des situations et des sentiments et non leur somme qui est important.

Nous sommes produits de ce que nous sommes mais aussi des situations et événements que nous rencontrons. Produit stable et fugace à la fois car à chaque instant la vie (l'histoire présente) nous attrape et nous transforme ; elle transforme aussi l'histoire que nous nous racontons.

.../... Le récit devient dès lors un objet extérieur qui lui permet l'approche et la saisie du sens pour lui-même. Il met à jour une masse d'informations sur son propre itinéraire entendu comme le repérage de situations, faits, événements, faisant, en mettant de l'ordre dans sa relation des faits, son récit de vie de produit de son sens.

b- Le récit de vie comme ré-appropriation de l'histoire de l'autre.

De l'autre côté, l'interlocuteur (l'historien qui enregistre et transcrit) se saisit du récit, objet et du sens induit. Il y trouve la clé du passé mais aussi du présent et de l'avenir. Dans la mesure où « tout acte individuel est une totalisation synthétique d'un système social » d'une époque, la relation locuteur-interlocuteur transforme le geste en acte et l'acte en paradigme. Synthèse verticale d'une histoire politique ou sociale et synthèse horizontale d'une structure politique ou sociale.

Le récit de vie apparaît donc comme un travail sur soi et comme une production sur laquelle un travail de compréhension peut s'exercer.

Dès lors le récit de vie échappe au narrateur pour passer entre les mains du rapporteur. Nous entrons là dans ce que Jean Pierre FAYE appelle l'effet du récit : « Rapporter le récit, c'est ce donner le pouvoir du rapport : de la mise en rapport et de la mesure de celui-ci ».

Nous voyons donc par là le moment où le récit de vie échappe au narrateur et devient autre chose : « Tout récit d'un acte ou d'une vie est à son tour un acte ».

Journées d'étude : 1 - sur 14 Discours sur la ville

Les rapports qu'entretiennent les habitants avec leur ville se fondent et prennent sens autour d'une singularité de ces rapports révèle. Ce fait est maintenant de plus en plus établi par la recherche sociologique (Max WEBER, socio anthropologue (L. WIRTH, Ecole de Chicago), historien (J. CL. PERROT).

De ce point de vue le discours des différents groupes d'acteurs de la ville se structure comme « l'antichambre » donnant accès à l'authenticité des rapports à la ville. Pour ce qu'il véhicule comme représentation et images de la ville, pour ce qu'il véhicule comme représentations et images de la ville. Pour ce qu'il puise de l'imaginaire collectif, le discours se révèle être un « acte culturellement créateur » et par conséquent un fait éminemment anthropologique.

Mais cet investissement relativement fort du discours dans notre approche de la ville est dû aussi à une autre raison non moins importante que les précédentes : nous le considérons comme un des éléments les plus significatifs de la synthèse de la pratique de la ville et de l'ancrage socio-

spatial. Il ne peut alors être question que d'une pluralité de discours émanant d'une même réalité de plus en plus lourde de conflits urbains. Face aux « pratiques plurielles qui vont de la dégradation des lieux urbains à l'inversion ironique de leurs significations fonctionnelles ». (F. AUGUYARD, 1979), le discours officiel met l'accent sur les infractions aux règles de l'urbanisme et même le non respect de la légalité républicaine, tant par les dépassements de réglementations de l'urbanisme que par l'incivismisme généralisé (Demain, l'Algérie - de Ministère de l'Équipement et de l'Aménagement du Territoire 1994). A un autre niveau de cette réalité urbaine le conflit émerge entre points de vue des décideurs et points de vue des professionnels ». Si l'absence d'une politique urbaine en Algérie depuis au moins 1962 est maintenant un fait établi, elle doit conduire à la nécessité d'inverser la perspective chez le chercheur : plutôt que de rechercher et quantifier les critères qui définissent « et établissent à priori le caractère urbain, et tout ce que doit renfermer le concept d'urbanité, en recourant à des grilles de lectures extérieures, il importe de s'attacher plutôt à prêter attention aux pratiques et aux imaginaires habitants qui donnent sens à ce qui est urbain. Et si « tout est mis en situation d'effacement, de substitution ou de transformation mais aussi de réemploi de certaines formes reçues du passé (G. BALANDIER) non seulement la dichotomie consacrée entre traditionnel et moderne s'avère erronée mais bien des thèses telles que celles de « la non-villes », « la ruralisation des villes », « le désordre urbain », etc... se révèlent inconsistantes une fois soumises à l'analyse.

Ceci d'une part parce que les lacunes de la connaissance de l'urbanisation (mécanismes, ressorts, singularités...) sont plus importantes que les acquis enregistrés. D'autre part même ce qu'on connaît se réduit à des observations limitées dans le temps et dans l'espace et est « principalement cantonné dans le domaine des cultures occidentales » (A. RAYMOND, 1995). C'est dire que si la ville de par son caractère universel « est toujours une ville, où qu'elle se situe, dans le temps comme dans l'espace » (F. BRAUDEL, 1979), elle ne peut être que le fait des pratiques quotidiennes de ses habitants.

La journée d'étude autour des « Discours sur la ville » du 15 octobre a pour objectif de répondre à un certain nombre de questions ou, tout au moins, de contribuer à l'accumulation des éléments de réponse à ces mêmes questions.

1- Quelles sont les singularités structurelles qui ressortent des discours des différents acteurs de la ville d'Oran, des différentes représentations de l'espace urbain : des aménagés et des aménagés, des décideurs et des habitants, des universitaires ?

2- La ville peut-elle se réduire à être un conservatoire des cultures ou alors évolue-t-elle comme conservatoire des cultures mais aussi et en même temps creuset de nouvelles façons d'être en ville, de penser la ville et d'agir sur la ville ?

3- Qu'en est-il aujourd'hui du cliché réduisant Oran à une ville coloniale ?

Pour le traitement de ces questions et d'autres le programme de la journée comptait neuf communications et la projection d'un film vidéo (32mn) et de diapositives. L'ensemble se déroule en trois unités thématiques comportant chacune trois communications.

A. LAKJAA

2- Sur « les périphéries urbaines : caractéristiques, vécu, et représentation »

Dans le cadre du projet de recherche « Banlieues d'Oran : manières d'habiter et socialités périphériques ».

Le discours officiel présente les quartiers périphériques comme source d'inquiétude et de menace pour la ville, comme des rapports objectifs et subjectifs complexes ? L'approche anthropologique permet déjà de mettre en évidence la diversité des situations que traduit la profusion des qualificatifs ou appellations (banlieues, douar, périphérie spatiale ou sociale, etc...) pour les désigner. L'objectif de cette rencontre est d'en avoir plus sur toutes ces dimensions en partant de la réalité du terrain où chaque jour, un peu plus, se développent, de manière formelle ou informelle, sous l'impulsion de la programmation urbaine (P.D.A.U) ou contre elle, des « agglomérations secondaires » qui construisent la ville d'aujourd'hui et de demain.

Une somme de travaux universitaires (thèses, articles de revues, ouvrages en moindre proportion) existe aussi bien à l'étranger qu'en Algérie.

Un état des lieux multidisciplinaire s'impose pour prendre

la mesure de l'information collectée, mieux connaître ces « villes des marges », leur formation et leurs dynamiques de développement, le vécu et les représentations de ces millions d'algériens dont le profil social constitue une permanence maintenant dans la configuration des rapports sociaux en Algérie depuis la période coloniale.

De nombreuses questions se posent qu'il convient d'aborder. N'est-on pas en train d'assister à l'enclenchement d'un processus d'urbanisation à deux vitesses : l'émergence de banlieues plus ou moins arrimées à la ville-centre dominante et le développement vertigineux de villes informelles affublées de tous les noms et stigmatisations se greffant aux isolées des agglomérations principales ? Quelle place la reposition urbaine actuelle donne-t-elle aux différentes périphéries ?

Les axes de la journée

- Les périphéries urbaines en Algérie : ampleur, fondement et perspectives

- Périphéries urbaines et dynamiques culturelles : le cas d'Alger.

- Kouchet El Djir (Oran) : Topographie d'une misère sociale.

- Intervention sur les systèmes périphériques urbains : cas de Nedjima (Oran)

M. MADANI

L'installation du Groupe d'Experts chargé du PNR du domaine « Société et Population »

Le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle a abrité le samedi 15 novembre 1997 une réunion du comité du programme nationale de recherche « Société et population » et initiée par la Direction de la Recherche Intersectorielle et de la Valorisation du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique. Le point inscrit à l'ordre du jour est :

L'installation du groupe d'expert chargé du domaine : « Société et population ».

Les participants ont profité de la réunion pour discuter des différents aspects de ce programme et avoir plus d'informations sur les modalités de son fonctionnement.

Une architecture du programme nationale a été présentée aux participants par le représentant du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique disant que le programme « Société et population » faisait partie des PNR des domaines Economie Droit et Société

1. Economie

2. Droit et Justice

3. Société et Population

L'élaboration de l'avant projet PNR « Société et population » qui a été confié au CRASC s'est concrétisée par la mise en forme d'un document, résultant des travaux d'une commission composée de chercheurs venant de différentes universités du pays et de différentes disciplines. Dans ce programme présenté comme document de base lors de cette réunion, les concepteurs ont tenu à ce qu'il y ait des familles de problématiques afin de permettre l'intégration des différents champs d'analyse et de recherche qu'imposent les mutations de la société. Ce programme est subdivisé en sept domaines de recherche :

1. Espace urbain

2. Espace rural

3. La famille

4. Mouvement de population

5. L'emploi

6. Mobilité sociale

7. Savoirs et savoirs faire

Il a été mis à la disposition du groupe d'expert pour un entretien.

Les participants ont été informés que le PNR Santé de l'ANDRS est finalisé et adopté par le CDSN avec un programmation sur cinq ans.

Parmi les points évoqués lors de cette réunion : Les problèmes de financement avec l'introduction de nouvelles traditions économiques tel que le « sponsoring ».

Les relations des PNR avec les programmes internationaux.

L'intégration des études de connaissances de terrain. La réalité du pilotage de ce programme consiste-t-elle en suivi, une prise en charge ou une concrétisation du programme élaboré.

Les modalités d'intégration des champs et des préoccupations de recherche de recherche.

Les participants se sont mis d'accord sur des échéances de travail à respecter avant l'organisation des journées de concertation nationale prévues pour le mois de février 1998 qui devraient clôturer la démarche et faire adopter le programme.

Une réunion du groupe d'experts chargés de la définition des actions thématiques de recherche dans les domaines « Population et Société » s'est tenue le lundi 15 décembre 97.

**Les résistantes et adaptations culturelles dans le développement national :
L'exemple Algérien »**

Actes du séminaire :

Développement et cultures national organisé par la commission nationale UNESCO et le CRASC

A Alger le 13, 14, 15 mai 1995

Ed janvier 98.

La première révolution industrielle (1760 ou 1780 à 1830 en Angleterre et 1850 sur le continent européen) fut selon les historiens l'événement le plus important de l'histoire de l'humanité. Elle a inauguré une ère et une civilisation nouvelle : la civilisation industrielle. Presque deux siècles après, une multitude de pays du Tiers-monde récemment libérés du joug colonial se sont lancés à la poursuite des sociétés occidentales en tentant d'emprunter leur voie et de mettre en oeuvre leur méthode et une multitude d'intellectuels autochtones ou non se sont mis à proposer des modèles et des stratégies pour hâter cette marche et atteindre dans des délais rapides le niveau du monde occidental élevé au rang de modèle universel. La période de l'après-guerre et en particulier les décennies 60 et 70 furent incontestablement des années fastes pour les idéologies et les politiques de développement.

Cependant trois décennies de développement ont été suffisantes pour que tous les espoirs soient dissipés. «En gros, remarque l'historien F. Braudel, le Tiers-monde n'a guère connu de progrès continus. Ses efforts et les prévisions n'ont que très souvent débouché sur d'amères déceptions».

Une immense littérature a été produite et continue de se produire à propos des modèles et expériences de développement et des bilans nombreux ont été dressés. Il a été insisté sur différents blocages, obstacles ou goulots (la faiblesse de l'agriculture, le retard technologique, le refus du monde développé...) mais ce n'est que depuis peu que des auteurs ont commencé à s'intéresser aux effets des cultures nationales ou locales dans le processus de développement. Cet aspect a été, pendant longtemps négligé, sous-estimé ou méprisé à la fois par les théoriciens et par les praticiens du développement. On a bien parlé parfois des «résistances culturelles» au développement mais pour affirmer aussitôt que ces résistances ne tarderont pas à s'effondrer devant l'avancée irrésistible de la modernité.

L'échec des théories et des pratiques de développement semble être le lot commun de bien des pays du Tiers-monde et c'est cet échec qui explique l'intervention répétée, dans ces pays, des institutions monétaires spécialisées dans la définition et la mise en oeuvre de politiques d'ajustement structurel destinées à relancer des économies malades et à bout de souffle (chômage important, faible productivité du travail, mauvaise allocation des ressources, marché informel en extension, corruption...). C'est l'échec de ce qu'un économiste latino-américain, O. Sunkel, appelle la «démarche mimétique» qu'il définit comme la démarche qui préconise «la répétition du chemin parcouru auparavant par les pays industrialisés». C'est en d'autres termes l'échec de toute construction sociale qui ne soit pas «le produit du travail de la société sur elle-même». Cet échec traduit, en fin de compte, l'impuissance des élites du Tiers-monde à inventer, pour leur pays, des voies originales qui ne soient ni le spontanéisme anglais de la première révolution industrielle ni l'autoritarisme étatique à la manière soviétique ou japonaise. C'est l'échec des élites occidentalisées du Tiers-monde qui avaient privilégié le modèle (perçu comme universel) sur les réalités sociales de leur pays et qui ne sont arrivées qu'à reproduire en l'exacerbant la grande division coloniale entre minorités aisées et hégémoniques et majorités dominées et vivant souvent dans les marges.

Le développement dans les pays du Tiers-monde puis le désenchantement qui s'en est suivi interpellent très fortement ces élites (intellectuels et en particulier chercheurs en Sciences sociales, gestionnaires et politiques) et les contraint à lire avec d'autres yeux l'histoire récente de leur pays afin de cerner très exactement ce qui a été à l'origine de l'échec et de proposer d'autres voies qui soient à la fois en affinité avec la société réelle et son histoire et en phase avec le monde qui l'entoure.

Le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (C.R.A.S.C.) se propose d'organiser cette réflexion collective dans le cadre d'un colloque international afin de débattre des rapports complexes faits d'affinités, d'indifférence ou d'opposition entre le concept «universel» de développement et les formes culturelles particulières dans lesquelles il a été mis en oeuvre. Il s'agit, en d'autres termes, d'examiner comment et avec quels résultats des pays différents ont tenté en s'appuyant ou non sur leurs traditions nationales de se construire en société industrielle.

Les travaux de cette rencontre pouvaient s'articuler autour des axes suivants:

1- Théorie et histoire :

- Les différentes conceptions du développement et de la culture
- Des expériences historiques.

2- Les voies nationales du développement dans le Tiers-monde et la question de l'industrialisation

3- Les institutions et leur rôle dans le développement : l'entreprise, l'état, l'école, la famille...

4- Cultures nationales, cultures locales et développement.

Siège : CRASC, Cité Bahi Amar, bloc A n°1 Es Sénia
ORAN

Adresse : B.P. 1955 ORAN - El-M'NAOUER 31 000
ALGERIE

TEL : (213) (041) 41 97 83 / 41 05 88

FAX : (213) (041) 41 97 82

TELEX : 21 865

E-mail : crasc@crasc.org

Site web : www.crasc.org / www.crasc.dz